

Un ancien traité de Taiji Quan

Le Taiji Quan Lun est un des traités les plus fameux de Taiji Quan. Ce texte a été découvert au milieu du 19e siècle par Wu Chengqing, frère aîné de Wu Yuxiang (1812-1880). Il est attribué à un certain Wang Zongyue (fin du 18e siècle).

En voici une traduction nouvelle, plus littérale que littéraire...

Taiji Quan Lun 太極拳論 : « *Traité de Taiji Quan* »

太極者，無極而生，動靜之機，陰陽之母也。 *Taiji zhe, wuji er sheng, dongjing zhi ji, Yinyang zhi mu ye.*
« *Qu'est-ce que le Taiji ? (Il) naît du Wuji, (il est) le mécanisme du mouvement et de l'immobilité, (il est) la mère du Yin et du Yang.* »

REMARQUES :

Le **Wuji**, principe philosophique chinois, symbolise le néant, l'indéfini. C'est ce qui précède l'engagement, le combat. Dès que les mains sont en contact, les deux opposants forment un **Taiji**. L'attente précède l'attaque, comme l'immobilité précède le mouvement. Ji, que nous avons traduit ici par mécanisme, a aussi le sens de moteur, de secret et de stratagème.

Est-il utile d'ajouter que le **Yin** complète le **Yang** pour former un **Taiji**, de même que la défense de l'un complète l'attaque de l'autre sans s'y opposer ?

動之則分，靜之則合。

Dong zhi ze fen, jing zhi ze he.

« *(Si on) bouge alors (on est) séparé, (si on est) immobile alors (on est) uni.* »

REMARQUES :

L'expert est immobile (**Jing**), comme une araignée sur sa toile, à « l'écoute » de sa proie, en contact (**He**) avec elle. Dès que l'adversaire attaque, il se dévoile...

Sunzu (fin 5e-début 6e av. J-C), le plus grand stratège chinois, dans son Art de la guerre (**Bing fa** 兵法), recommandait : « *Partir en dernier, arriver en premier* » (**Hou ren fa, xian ren zhi** 後人發，先人至).

Les **Budōka** japonais écrivent plus simplement : « *(Partir) après (arriver) avant* » (**Go Nō Sen**).

Sunzi ajoutait :

« *Pour être un bon stratège, (il faut) d'abord ne pas se laisser vaincre, ensuite attendre l'adversaire pour le vaincre* » (**Xi zhi shan zhan sheng zhe, xian wei bu ke sheng, yi dai di zhi ke sheng** 昔之善戰者，先為不可勝，以待敵之可勝).

Au 16e siècle, **Li Liangqin**, spécialiste de la lance, professait de :

« *Garder l'immobilité (pour) attendre le mouvement* » (**Yi jing dai dong** 以靜待動).

Son élève, le général **Yu Dayou** (1503-1579), enseignait lui aussi cette Attente (**Dai** 待).

L'attente se retrouve également dans la « **Boxe interne** » (**Neijia Quan**), dans le **Taiji Quan** de la famille **Chen**, ainsi qu'à **Shaolin**. La famille **Liu**, qui s'adonne à la boxe de **Shaolin** depuis plusieurs générations, précise :

« *Occuper la porte centrale (et) attendre l'adversaire* » (**Caiding zhongmen dai di** 踩定中門待敵).

Cette attente (**Tai** selon la prononciation **On** japonaise²) est également connue des experts de sabre japonais. **Akira Kurosawa** (1910-1998) l'a notamment mise en scène dans ses Sept samouraïs (**Shichinin Nō Samurai**). Lors d'un duel au Boken puis au sabre, le meilleur bretteur de la bande, **Kyuzo** (joué par **Seiji Miyaguchi**), attend l'attaque de son adversaire.

On ne sera pas étonné que l'*Attente (Tai)* des sabreurs japonais s'écrive avec le même caractère que l'*Attente (Dai)* de *Sunzi*, de *Li Liangqin*, de *Yu Dayou*, du *Shaolin Quan*, du *Taiji Quan* et du *Neijia Quan*...

無過不及，隨曲就伸。

Wu guo bu ji, sui qu jiu shen.

« Sans précéder ni être en retard, (je) suis la flexion (ou) l'extension (de l'autre). »

REMARQUES :

Si l'adversaire se replie, alors on s'étend. S'il s'étend, on se replie. On suit doucement son mouvement, en collant à lui. Le « *Canon de la boxe* » (*Quanjing*), chant du *Taiji Quan* de la famille Chen détaille :

« (Je) laisse faire, (je suis) la flexion (ou) l'extension, l'adversaire ne (peut) comprendre ; m'approchant et l'entourant je me conforme complètement à lui » (*Zong fang qu shen ren mo zhi, zhu kao chan rao wo jie yi* 縱放 屈伸人莫知，諸靠纏繞我皆依).

Chen Changxing (1771-1853), expert de cette même famille, dans ses « *Dits sur les règles de l'application martiale* » (*Yongwu yaoyan* 用武要言), résume :

« S'accorder (à) l'adversaire, le prendre comme guide » (*Yu di yi de ren wei zhun* 遇敵以得人為準).

Cette idée est déjà présente chez le général *Yu Dayou*, grand connaisseur de l'art du bâton :

« Suivre le mouvement de l'adversaire, (pour) emprunter la force de l'adversaire » (*Shun ren zhi shi, jie ren zhi li* 順人之勢，借人之力).

Cela peut surprendre, mais cette idée est tout aussi présente dans le *Shaolin Quan*. C'est la Force cotonneuse (*Mianjing* 綿勁), citée par le « *Canon de la boxe de Shaolin* » (*Shaolin quanpu* 少林拳譜).

人剛我柔謂之走，我順人背謂之黏。

Ren gang wo rou wei zhi zou, wo shun renbei wei zhi nian.

« Il (est) dur je (suis) souple (cela) se nomme se dérober, je suis (derrière) son dos (cela) se nomme coller. »

REMARQUES :

On ne s'oppose pas à la poussée, on y cède.

On ne quitte pas l'adversaire, on le suit comme son ombre, comme si on poursuit un fuyard.

動急則急應，動緩則緩隨。

Dong ji ze ji ying, dong huan ze huan sui.

« (Il) bouge vite alors (je) réagis vite, (il) bouge lentement alors (je) réagis lentement. »

REMARQUE :

Si l'adversaire tire ou pousse lentement, il est dangereux d'essayer de le contrer immédiatement, car il peut utiliser alors notre force. Il faut plutôt attendre, en l'obligeant à se révéler. Le singe ne cueille pas un fruit vert.

雖變化萬端，而理唯一貫。

Sui bianhua wanduan, er li wei yiguan.

« Bien qu' (il y ait) dix mille manières de transformer (l'attaque adverse), (il n'y a qu') un seul principe (qui les) relie (toutes). »

REMARQUES :

Yiguan littéralement est le fil qui relie les perles, ces perles étant bien sûr les dix mille manières. **Yiguan** symbolise le principe unique qui régit les réactions du stratège.

Note : **Sun Tsu** (孫子) auteur de « *les 13 articles* » ou « *L'Art de la guerre* » au 5^{ème} siècle avant J.C

Note : **Matsu** (待つ) ou **Mate** (待つて)

Note : **Kurosawa Akira**, metteur en scène réputé

由著熟而漸悟懂勁，由懂勁而階及神明。

You zhu shu er jian wu dongjing, you dongjing er jie ji shenming.

« Avec l'entraînement (on) arrive peu à peu à la compréhension du Dongjing, avec le Dongjing (on) parvient graduellement à la clarté divine. »

REMARQUES :

Dans une première étape, on comprend les attaques adverses ; dans une seconde étape, cette compréhension gagne tout l'être en profondeur.

Le **Dongjing** est la « *Force qui comprend* » les mouvements de l'opposant.

La Clarté divine (**Shenming**) est l'état de conscience où l'esprit (**Shen**) devient parfaitement lucide (**Ming**).

然非用力之久，不能豁然貫通焉。

Ran fei yongli zhi jiu, buneng huoran guantong yan.

« C'est pourquoi (il faut s'exercer) longtemps (à) ne pas utiliser la force, (car on) ne peut comprendre tout cela rapidement. »

REMARQUES :

Lorsque tout un chacun est poussé, son réflexe est de résister... et le plus puissant des deux antagonistes l'emporte. L'expert, lui, s'entraîne à ne pas s'opposer, afin d'emprunter la force adverse.

虛領頂勁，氣沉丹田，不偏不倚，忽隱忽現。

Xu ling ding jing, qi chen Dantian, bupian buyi, huyin huxian.

« Souplement diriger la force vers le haut, descendre l'énergie dans le Dantian, sans se pencher ni s'appuyer (sur l'adversaire), soudain on cache, soudain on montre. » **REMARQUES :**

L'historien **Tang Hao**⁴唐豪 (1896-1959) a remarqué que tout le début de ce traité était inspiré par un texte philosophique de Zhou Dunyi 周敦頤 (1017-1073) paru en 1757 dans « *Les œuvres complètes de Maître Zhou* » (*Zhouzi quan shu* 周子全書).

Voici ces passages :

« (D'abord) le Wuji puis le Taiji... le Taiji engendre le Yin et le Yang... sans le précéder ni être en retard... sans s'écarter ni dévier... le Yang est le mouvement et le Yin est l'union (He), (c'est) pourquoi le jour Yang est changeant et le jour Yin est uni (He)... le Yin et le Yang ne sont pas séparables, mutuellement (ils) s'harmonisent merveilleusement » (*Wuji er Taiji* 無極而太極... *Taiji sheng Yinyang* 太極生陰陽... *wu guo bu ji* 無過不及... *bu pian bu yi* 不偏不倚... *Yang zhu dong er Yin zhu he, gu Yang yue bian Yin yue he* 陽主動而陰主合，故陽曰變而陰曰合... *Yinyang bu xiang li, you you xiangxu xianghu zhi miao* 陰陽不相離，又有相須相互之妙).

Le buste est décontracté mais vertical (**Xu ling ding jing**), le centre de gravité est bas (**Qi chen Dantian**).

Le Champ de cinabre (**Dantian**), foyer de l'Energie (**Qi**), se trouve dans le ventre, à quelques centimètres sous le nombril. Ce point correspond au centre de gravité. Biomécaniquement, le **Dantian** est un endroit où l'on va recevoir et amplifier l'énergie cinétique⁵...

On ne peut rester immobile à attendre l'adversaire, que si l'on est parfaitement équilibré. C'est-à-dire que le buste est droit, que la tête est droite, que le centre de gravité est bas et que l'aplomb de ce dernier tombe au centre de notre

polygone de sustentation. On doit toutefois rester souple, pour pouvoir réagir promptement à l'attaque. De plus, maintenir le buste droit permet de pivoter aisément sur notre axe vertical de rotation (l'axe qui passe par le sommet de notre crâne, notre tronc et notre centre de gravité), telle une roue horizontale. L'expert attend l'attaque, immobile, rien ne trahit ses intentions. Le ciel semble serein. L'assaillant passe à l'offensive, il est aussitôt surpris par un coup de tonnerre qui déchire le ciel...

左重則左虛，右重則右杳。

Zuo zhong ze zuo xu, you zhong ze you yao.

« (Il exerce) une pression à gauche (je) vide la gauche, (il exerce) une pression à droite (je) vide la droite. »

REMARQUES :

Ceci est l'équivalent de la stratégie fondamentale de l'art de la lance : si un assaillant attaque avec la technique *Lan* (mouvement dans le sens des aiguilles d'une montre, afin de presser latéralement), on répond immédiatement par la technique *Na* (mouvement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre). S'il attaque avec *Na*, on répond par *Lan*. Bref, si l'adversaire presse sur le côté, au lieu de lui résister, on cède, pour presser dans le même sens que lui. L'adversaire, perdant brusquement le point d'application de sa force, se trouve emporté par sa propre énergie cinétique.

L'entraînement à la stratégie de la lance est souvent illustré dans les films de *Liu Jialiang* (né en 1935), à la fois pratiquant de *Hongjia* et réalisateur de Hongkong.

⁴Note : Cet historien, que j'ai déjà cité dans les documents que je vous ai transmis sur le Tai Chi Chuan a effectué un long et remarquable travail de recherche sur cet art martial. Les résultats de son travail ont perturbés le milieu du Tai Chi Chuan contemporain du fait qu'il a fait tomber certaines croyances.

⁵Note : Le terme cinétique vient du grec ancien *kinêtikos* (« qui se meut, qui met en mouvement »)

Liu Jialiang a eu les honneurs des Cahiers du cinéma en 1984.

Dans son film *Lu Acai* et *Huang Feihong* (*Lu Acai yu Huang Feihong*, distribué en France sous le titre du Combat des maîtres), le jeune *Huang Feihong* (interprété par *Liu Jiahui*), sous la direction de *Lu Acai* (joué par *Chen Guantai*), s'entraîne inlassablement, avec la pointe de sa lance, à tourner autour d'un frêle bol tenu verticalement, en essayant de ne pas le casser...

仰之則彌高，俯之則彌深。

Yang zhi ze migao, fu zhi ze mishen.

« (S'il) presse vers le haut alors (je l'emmène encore) plus haut, (s'il) presse vers le bas alors (je l'amène encore) plus bas. »

REMARQUES :

Ce couple *Yang/Fu* (presser vers le haut ou vers le bas) fait partie du vocabulaire traditionnel des arts martiaux chinois. *Cheng Chongdou* (1561-1636), dans sa pratique de la lance, oppose la main en supination (*Yangshou* 仰手), à celle en pronation (*Fushou* 覆手), le caractère *Fu* (tourner) étant homophone de celui utilisé dans le *Taiji Quan Lun*.

En *Bagua Zhang*⁶, existe aussi la paume qui presse vers le haut (*Yangzhang* 仰掌) et celle qui presse vers le bas (*Fuzhang* 俯掌), avec, cette fois-ci, le même caractère *Fu* qu'ici.

進之則愈長，退之則愈促。

Jin zhi ze yuchang, tui zhi ze yucu.

« (S'il) avance alors la distance (qui nous sépare) augmente, (s'il) recule alors la distance (qui nous sépare) diminue. »

REMARQUES :

On adhère sans force. Si l'opposant tente d'augmenter la pression, en appuyant davantage, il n'y arrive pas, car on cède. S'il veut s'éloigner pour se décoller, il n'y arrive pas non plus, car on colle. Les trois phrases précédentes, de 10 caractères chacune, traitent successivement des trois dimensions spatiales (gauche/droite, haut/bas, avant/arrière).

Les 30 derniers caractères, que nous venons de traduire, rappellent un passage du traité d'épée du chevalier **Bi Kun** 畢坤 (14^e siècle).

一羽不能加，蠅蟲不能落。

Yi yu buneng jia, yingchong buneng luo.

« Une plume ne peut s'ajouter, une mouche ne peut se poser. »

REMARQUE :

Les mains réagissent avec sensibilité à la pression adverse. La réaction est mesurée à l'action.

人不知我，我獨知人。 *Ren buzhi wo, wo duzhi ren.*

« Il ne me connaît pas, je suis seul à le connaître. » **REMARQUE :**

⁶Note : Comme en *Xing I Quan* ou *Kei I Ken* en japonais

Selon l' « *Entretien entre (l'empereur) Tang Taizong et Monsieur Li Wei* » (*Tang Taizong Li Wei gong wendui* 唐太宗李衛公問對), l'un des sept traités classiques de la stratégie chinoise :

« *Le bon stratège commence par ne point se laisser deviner, ainsi l'adversaire se trompe.* » (*Shan yong bing zhe, xian wei bu ke ce, ze di guai qi suo zhi ye* 善用兵者，先為不可測，則敵乖其所之也).

La Force qui comprend (*Dongjing*) cherche, bien entendu, à ne pas être comprise... 英雄所向無敵，蓋皆由此而及也。

Yingxiong suo xiang wudi, gai jie youci er ji ye.

« Le héros tend à être invincible, grâce à tout ce qui a été dit plus haut (on y) parvient. »

REMARQUE :

Il s'agit d'une allusion à l'aphorisme célèbre du stratège *Sunzi* :

« *Se connaître et connaître l'autre, alors cent combats sans défaite* » (*Zhi bi zhi ji, baizhan budai* 知彼知己，百戰不殆).

斯技旁門甚多，雖勢有區別，概不外壯欺弱，慢讓快耳。

Si ji pangmen shenduo, sui shi you qubie, gai buwai zhuang qi ruo, man rang kuai er.

« *Les techniques (des arts martiaux) sont innombrables, (et) bien qu'elles soient différentes, elles ne font pas exception (au fait que) le fort domine le faible, (que) le lent soit dominé par le rapide.* »

REMARQUE :

Ceux, qui ignorent la Force qui comprend (*Dongjing*), ne font que comparer leur force et leur vitesse ; le plus puissant et le plus vélocité l'emportant sur le moins vif et le plus chétif.

有力打無力，手慢讓手快，是皆先天自然之能，非關學力而有為也。

You li da wu li, shou man rang shou kuai, shi jie xiantian ziran zhi neng, fei guan xue li er you wei ye.

« (Lorsque) le fort bat le faible, (que) la main lente est dominé par la main rapide, cela (n)'est (qu'une) capacité

innée, (qui) n'a rien à voir avec l'apprentissage de la force (raffinée). »

REMARQUE :

L'auteur oppose la force brute, innée, à la force raffinée qui est le résultat d'un apprentissage et d'une compréhension profonde.

察四兩撥千斤之句，顯非力勝，觀毫釐能禦眾之形，快何能為。

Cha Si liang bo qian jin zhi gou, xian fei li sheng, guan maodie neng yu zhong zhi xing, kuai he neng wei.
« (Si l'on) examine le dicton " quatre liang l'emportent sur mille livres ", (il est) manifeste (que) le faible gagne, (d'ailleurs quand on voit) un vieillard tenir tête à une foule, est-ce grâce à la vitesse ? »

REMARQUES :

4 liang correspondent à 500 grammes, c'est-à-dire à mille fois moins que 1 000 livres.

Lorsque 4 liang l'emportent sur 1 000 livres, un gouffre s'ouvre brusquement sous les pieds de l'adversaire qui tombe emporté par son propre élan.

Un vieillard, malgré les ans, est capable de : « *Pousser un bateau dans le sens du courant* » (*Shun shui tui zhou* 順水推舟).

立如平準，活似車輪。

Li ru pingzhun, huo si chelun.

« *Debout comme une balance en équilibre, (mais) mobiles comme une roue.* »

REMARQUES :

La balance et ses deux plateaux symbolisent les deux lutteurs en contact. Le fléau vertical de la balance, bien qu'en équilibre, peut à tout moment tourner sur son axe, telle une roue.

Dès que l'on pousse une roue, elle se meut, roulant à la vitesse à laquelle on l'a poussée.

Et cette image de la roue qui tourne peut faire songer à une autre... celle du retour de manivelle.

偏沉則隨，雙重則滯。

Pianchen ze sui, shuangzhong ze zhi.

« (Si la balance) penche d'un côté alors (je) suis (ce mouvement), (si l'on reste tel) deux poids (lourds) alors (nous sommes) bloqués. »

REMARQUES :

Les deux phrases précédentes, composées de 8 caractères chacune, sont liées.

L'image est la suivante, si on place 500 g dans chaque plateau d'une balance. Cette dernière reste en équilibre. Puis, si subitement on ajoute 999 livres d'un côté, le fléau tourne immédiatement sur son axe et le plateau tombe avec fracas. En revanche, si, pour compenser, on ajoute aussitôt 999 livres sur l'autre plateau, la balance conserve son équilibre. Les « *Deux poids* » (*Shuangzhong*) s'annihilent.

每見數年純功，不能運化者，率皆自為人制，雙重之病未悟耳。

Mei jian shunian chungong, buneng yunhua zhe, shuai jie zi wei ren zhi, shuangzhong zhi bing wei wu er.

« *Lorsque (l'on) voit (quelqu'un qui pratique depuis de) longues années, (qu'il) ne peut transformer (l'attaque),*

(qu'il) se laisse dominer par l'adversaire, (c'est qu'il) n'a pas compris (ce) défaut des deux poids (lourds). »

REMARQUES :

Il faut d'abord céder, pour ensuite contraindre.
Lorsque deux débutants s'affrontent, on croirait voir deux jeunes taureaux.

欲避此病，須知陰陽：黏即是走，走即是黏；陰不離陽，陽不離陰；陰陽相濟，方為懂勁。

Yu bi ci bing, xu zhi Yinyang : nian jishi zou, zou jishi nian ; Yin bu li Yang ; Yang bu li Yin ; Yinyang xiang ji, fang wei dongjing.

« (Si on) veut éviter ce défaut, il faut connaître (le principe du) Yin et (du) Yang : coller c'est se dérober, se dérober c'est coller ; le Yin va avec le Yang, le Yang va avec le Yin ; le Yin et le Yang se secourent l'un l'autre, (ceci est) le moyen d'acquérir la Force qui comprend. »

REMARQUE :

Plus haut, l'auteur a déjà mis en parallèle : Coller (*Nian*) et se Dérober (*Zou*), dans le passage : « *Il (est) dur je (suis) souple (cela) se nomme se dérober, je suis (derrière) son dos (cela) se nomme coller.* »

Si l'adversaire tente de tirer, on cède en Collant (*Nian*) ; s'il tente de pousser, on cède en se dérobant (*Zou*). Les deux actions se complètent et, au bout du compte, se ressemblent, il s'agit toujours de céder doucement en restant collé...

懂勁後愈練愈精，默識揣摩，漸至從心所欲。

Dongjing hou yu lian yu jing, moshi chuaimo, jian zhi congxin suoyu.

« (Avec) la Force qui comprend plus on s'exerce plus on devient subtil, cachez (ce secret et) approfondissez (le), jusqu'à (l'utiliser) progressivement à volonté. »

REMARQUES :

Plus encore que leurs techniques, les experts en arts martiaux répugnaient à livrer leurs secrets biomécaniques et stratégiques qui donnent leur sens à ces techniques.

Certains de ces secrets sont aujourd'hui quasiment tombés dans l'oubli.

本是捨己從人，多誤捨近求遠。

Ben shi sheji congren, duo wu shejin qiuyuan .

« Il est primordial de renoncer à soi (pour) suivre l'autre, plus d'un (s'y est) trompé (en) renonçant à ce qui est près pour rechercher ce qui est loin. »

REMARQUES :

Lorsque l'on veut utiliser la force de l'attaquant, on se livre parfois à des manœuvres compliquées ; on lâche notre saisie afin d'en reprendre une autre qui nous paraît plus prometteuse ; on court après l'adversaire. Pendant ce temps, ce dernier se récupère.

La vérité est plus simple, l'autre est collé à nous, pourquoi le lâcher ?

Il faut renoncer à ce qui est loin et compliqué, pour profiter de ce qui est simple et à portée de main.

所謂差之毫釐，謬之千里，學者不可不詳辨焉！

Suowei cha zhi hao li, miu zhi qian li, xuezhe buke buxiang bian yan !

« (C'est) ce qu'on appelle l'erreur d'un cheveu, (qui devient) une erreur de mille li, comment le lettré pourrait-il expliquer parfaitement (ceci) ! »

REMARQUES :

L'erreur d'un cheveu (qui devient) une erreur de mille *li* est une paraphrase de l'expression précédente. La simplicité et la profondeur de ce principe stratégique est une compréhension qui est au-delà des mots.

是調論。

Shi wei lun.

« *Ainsi se termine le traité.* »

Ce texte décrit la Force qui comprend (*Dongjing*), lors d'une confrontation de Poussées de mains (*Tuishou*).

Son importance est d'autant plus grande que ce concept stratégique n'est nullement limité au Taiji Quan. Il s'applique tout autant aux Exercices de mains collantes (*Nianshou*), à la Lutte chinoise (*Shuai jiao*), à l'art des Clefs (*Qinna*), de la lance, du bâton, de l'épée, etc.

Et même, plus généralement, à tout affrontement stratégique...

Afin que l'on appréhende mieux la richesse des arts martiaux chinois, il faut ajouter que ce *Dongjing* n'est qu'un principe parmi des dizaines d'autres...

Le stratège les combine, tel un dragon qui virevolte à la surprise de tous.

Jisei budo Bretagne